

## Titolo: ***InterArtes***

ISSN 2785-3136

Periodicità: annuale

Anno di creazione: 2021

Editore: Dipartimento di Studi Umanistici – Università IULM - via Carlo Bo 1 - 20143 Milano

**Direzione:** Laura Brignoli - Silvia T. Zangrandi

### **Comitato di direzione**

Gianni Canova, Mauro Ceruti, Paolo Proietti,  
Giovanna Rocca, Vincenzo Trione

### **Comitato editoriale**

Maria Cristina Assumma; Matteo Bittanti;  
Mara Logaldo; Stefano Lombardi Vallauri;  
Marta Muscariello

### **Comitato scientifico**

Daniele Agiman (Conservatorio Giuseppe Verdi Milano); Maurizio Ascari (Università di Bologna); Sergio Raúl Arroyo García (Già Direttore Generale del Instituto Nacional de Antropología e Historia); Claude Cazalé Bérard (Université Paris X); Gabor Dobo (Università di Budapest); Felice Gambin (Università di Verona); Maria Teresa Giaveri (Accademia delle Scienze di Torino); Maria Chiara Gnocchi (Università di Bologna); Augusto Guarino (Università L'Orientale di Napoli); Rizwan Kahn (AMU University, Aligarh); Anna Lazzarini (Università di Bergamo); Massimo Lucarelli (Université de Caen); Elisa María Martínez Garrido (Universidad Complutense de Madrid); Luiz Martínez-Falero (Universidad Complutense de Madrid); Donata Meneghelli (Università di Bologna); Giampiero Moretti (Università Orientale di Napoli); Raquel Navarro Castillo (Escuela Nacional de Antropología y Historia, Mexico); Francesco Pigozzo (Università e-campus); Richard Saint-Gelais (Université Laval, Canada); Massimo Scotti (Università di Verona); Chiara Simonigh (Università di Torino); Evangelia Stead (Université Versailles Saint Quentin); Andrea Valle (Università di Torino); Cristina Vignali (Université de Savoie-Mont Blanc); Frank Wagner (Université de Rennes 2); Anna Wegener (Università di Firenze); Haun Saussy (University of Chicago); Susanna Zinato (Università di Verona).

### **Segreteria di redazione**

Caterina Bocchi

INTERARTES n. 7

## ***Faust, mito della modernità***

dicembre 2025

Federica La Manna – La rigenerazione di Faust, mito della modernità. Una premessa

### **ARTICOLI**

Donata Bulotta – From Medieval Alchemy to the Quest for the Absolute: The Evolution of Knowledge in the Figure of Faust

Angela Conzo – Il *Faust* di Goethe come ecologia culturale: una rilettura secondo il modello triadico di Hubert Zapf

Francesco Rossi – Intertestu faustiani: *Hamlet in Wittenberg* di Karl Gutzkow

Stanislas de Courville – Le faustien de notre temps. L'ambivalente mythopoïèse putréfaite d'Alexandre Sokourov

Luigi Arata – Il *Faust* di Jan Švankmajer: decostruzione del mito e critica della modernità

Mirco Michelin – Mito faustiano della modernità. Per un dialogo creativo tra il travestimento teatrale di Edoardo Sanguineti e l'opera lirica di Luca Lombardi (senza dimenticare Goethe)

Domenico Coppola – Essere Faust: la rimediazione del mito faustiano nell'epoca digitale contemporanea

Viola Maria Ferrando – Marlowe e *Doctor Faustus*: una realtà museale mancata

### **VARIA**

Roger-Michel Allemand – Un silence inutile

## Un silence inutile

Roger-Michel ALLEMAND

Société d'Études Robbe-Grilletiennes

**Abstract:**

Since he died, Robbe-Grillet almost vanished from the media and the academic landscapes. *Un roman sentimental* is the main reason: a rumour alleges he was a paedophile. Was he? Indeed no, and there should not be any confusion between actions and fantasies. A major writer is he going to be *erased* by the #MeToo wave, that tends to merge into a new puritanism? Which are the responsibilities of the scholars in front of silence, and of evil either?

**Keywords:**

Robbe-Grillet, Posterity, Reception, Paedophilia, Fantasies.

**Peer review**

**Submitted 2025-07-30**

**Accepted 2025-09-15**

**Open access © 2025 Allemand**

Le 18 février 2008, Alain Robbe-Grillet est mort. Le 21, France Culture rediffuse l'émission que nous avons enregistrée une quinzaine d'années auparavant (Séloron, 1992b). Le 22, au crématorium, il n'y a pas foule, et pas une seule personnalité littéraire ni aucun représentant culturel ou politique d'envergure nationale. En 2009, se tient le plus grand colloque international qui lui a jamais été consacré (Allemand et Milat, 2010)<sup>1</sup>. En 2010, *Les Gommages* et *La Jalousie* sont inscrits aux concours de l'Agrégation, signe indiscutable de la reconnaissance de leur intérêt par les autorités de l'Éducation. En 2018, paraît *Entretiens complices*, dont la date d'impression est au jour près celle du décès, survenu dix ans plus tôt. Le service de presse est en conséquence de l'événement (ce sont, après tout, des inédits pos-

---

<sup>1</sup> Les Actes rassemblent une quarantaine de travaux, présentés par trente-sept contributeurs, représentant quatorze pays, venus des cinq continents, auxquels s'ajoutent les témoignages d'une douzaine d'écrivains et des documents autographes (soit VI + 572 pages).

thumes): une cinquantaine d'exemplaires expédiés aux grands médias français, écrits et audiovisuels<sup>2</sup>. Couverture sur les plateaux ou dans les studios? Aucune. Nombre d'articles parus? Un seul (La Porte, 2018)<sup>3</sup>. Auquel on ajoutera trois recensions savantes (Brignoli, 2019; Le Calvez, 2018; Sirvent, 2018), dont deux à l'étranger.

L'an 2022 correspond au centenaire de la naissance de l'écrivain-cinéaste. D'autres que lui auraient eu droit aux célébrations d'usage. Tel ne fut pas le cas. Deux émissions à Radio France (Gesbert, 2022), une soirée d'hommage à l'Abbaye d'Ardenne, le numéro annuel de la revue de philologie de l'Université de Murcie<sup>4</sup>, un projet, apparemment avorté, à Prague, de réédition des films qu'il avait tournés en Slovaquie (Robbe-Grillet, 1968, 1970), un colloque à Brest (Guermès, 2024)<sup>5</sup> et, pour clore le tout, une seule cérémonie, discrète: la pose d'une plaque commémorative à l'entrée de sa maison natale. C'est peu. *Lire-Le Magazine littéraire*<sup>6</sup>, dont il avait été naguère l'un des sujets-vedettes, a décliné de lui consacrer quoi que ce fût, prétextant une «programmation éditoriale déjà complète depuis plusieurs mois». Côté Conti, silence de sourds, bien entendu. En 2012, le Ministère de la Culture avait publié une notice dans le recueil des *Commémorations nationales 2013* pour le cinquante-nième de la parution de *Pour un nouveau roman* (Allemand, 2012). En 2022, *France Mémoire*, qui en a pris la relève, a fêté le centenaire de la naissance d'Alain — mais d'un autre: Resnais. Son ami, scénariste de *L'Année dernière à Marienbad*, lui, ne serait donc pas né.

\*

S'agissant d'un écrivain dont l'importance n'est plus à démontrer, le phénomène semble étrange. Il est vrai que, depuis son entrée sur la scène littéraire<sup>7</sup> et sa promotion du

---

<sup>2</sup> La liste des destinataires est impressionnante, parmi lesquels : *Esprit*, *La Croix*, *La Vie des idées*, *Le Canard enchaîné*, *Le Figaro*, *Le Matricule des anges*, *Le Monde*, *Le Monde des livres*, *Le Nouveau Magazine littéraire*, *La Nouvelle Quinzaine littéraire*, *Le Nouvel Observateur*, *Le Point*, *Les Inrockuptibles*, *L'Humanité*, *Libération*, *Livres Hebdo*, *Mediapart*, *Télérama*. Certains exemplaires ont été directement envoyés à des figures influentes et, ès qualités, normalement intéressées par le sujet, dont Laure Adler (France Culture), Ali Baddou (France Inter) et François Busnel (France 5, « La Grande Librairie ») — la première avait fréquenté Robbe-Grillet de son vivant (elle m'avait contacté de sa part, quand elle rédigeait sa biographie de Duras). Presque tous ces médias avaient rendu compte de son œuvre auparavant.

<sup>3</sup> Le journaliste pointe surtout la personnalité autocentrée de l'écrivain.

<sup>4</sup> *Anales de Filología Francesa*, vol. 30, 2022 (<https://revistas.um.es/analesff/issue/view/20201>). Le dossier réunit seulement quatre articles, précédés d'un texte de présentation, malgré un appel à contributions sur le site de référence internationale *Fabula* (<https://www.fabula.org/actualites/104364/section-monographique-n—anales-de-filologia-francesa-centenaire-de.html>).

<sup>5</sup> Le volume comporte seize communications (soit 258 pages).

<sup>6</sup> Ce magazine résulte du rachat du *Nouveau Magazine littéraire* par son concurrent, *Lire*, en juin 2020.

<sup>7</sup> Une étude de la «scénographie auctoriale» de Robbe-Grillet serait la bienvenue (cf. Diaz, 2011).

“Nouveau Roman”, il avait saturé l’espace médiatique, mais de là, à presque disparaître, l’écart est déconcertant. C’est la démonstration du balancier de l’Histoire: tout mouvement dans un sens entraîne une réaction proportionnelle dans l’autre. Question de physique, en somme. Il faudrait compter sur le ralentissement progressif du pendule pour atteindre l’inertie et que l’auteur soit fixé, définitivement, dans la chronologie. Certes, mais l’explication ne suffit pas. Il y a autre chose, et un article de la presse régionale nous l’indique, dès son titre, une dizaine de jours après la pose de la plaque mentionnée plus haut: «Alain Robbe-Grillet, écrivain de renom et figure controversée, a été honoré à Brest» (Cadieu, 2022). L’accroche confirme et précise le propos, qui évoque une œuvre «autant acclamée que controversée. Notamment après la publication du *Roman sentimental*». C’est bien là, sans surprise, que le bât blesse. Et la journaliste de développer: «Un honneur qui pose question lorsque l’on sait que son dernier ouvrage le<sup>8</sup> *Roman sentimental*, paru en 2007, fait la longue et détaillée description d’actes incestueux, pédocriminels, de meurtres et d’actes de barbarie sur de très jeunes filles». Qu’est-ce que cela veut dire? Que ce livre appelait à commettre de tels crimes? Que son auteur les avait commis? Qu’il incitait au détournement de mineures? Le volume est vendu sous enveloppe plastique, transparente mais scellée, sans prière d’insérer mais avec une étiquette de l’éditeur prévenant qu’il s’agit d’«une fiction fantastique qui risque de heurter certaines sensibilités», et les pages ne sont pas coupées. Il faut vraiment le vouloir pour le lire. On ne peut pas le feuilleter par hasard. Tout en ayant pour effet d’aiguiser la curiosité du chaland, ces précautions signalent que le but du prétendu «conte de fées pour adultes» n’est pas de répandre la perversion<sup>9</sup>, mais qu’il vise un public spécifique<sup>10</sup>: les amateurs de Sade (*et alii*), dont les œuvres complètes figurent dans le catalogue de la Pléiade<sup>11</sup>. Alors deux poids, deux mesures? Et les sites pornographiques qui proposent ouvertement des contenus mobilisant des scénarios “familiaux”, on en parle? Et les

---

<sup>8</sup> La réitération, erronée, de l’article défini (après le contracté *du*) montre que la rédactrice ne l’a pas lu.

<sup>9</sup> Chez Robbe-Grillet, elle ressortit à une expérience esthétique (Grossi, 2022); je dirai qu’elle est surtout *una cosa mentale*, strictement intérieure et cérébrale.

<sup>10</sup> «Ça ne s’adresse pas à tout le monde. Et d’abord pas à ceux qui sont fermés à ces fantasmes» (Robbe-Grillet, 2007b: 39).

<sup>11</sup> À noter qu’en 1996, avec l’accord de Robbe-Grillet, j’avais proposé d’éditer ses œuvres complètes dans la «Bibliothèque de la Pléiade», puisqu’il ne cessait de déclarer qu’il n’écrirait plus rien après *Les Derniers Jours de Corinthe*. Gallimard m’avait aussitôt demandé d’établir la liste exhaustive de ses textes et de commencer à réfléchir à l’équipe de collaborateurs que je souhaiterais diriger, avant de m’avertir qu’il fallait tout arrêter: Jérôme Lindon refusait l’entreprise, ne voulant pas priver son catalogue d’une mine (la Pléiade devenant dès lors la référence pour tous les universitaires). En 2018, j’ai de nouveau posé la question à sa fille, Irène, qui m’a répondu qu’il n’en était pas question — par rancune, légitime, sans doute (le domaine privé se trouvant exposé au public), envers Catherine Robbe-Grillet, dont *Jeune mariée* avait révélé la connivence sexuelle entre elle, son mari et feu le directeur des éditions de Minuit. Comme en 2021, Madrigali, la maison mère de Gallimard,

affichages publicitaires pour les *sex-shops* le long des routes ou non loin des établissements scolaires, c'est moins grave peut-être? Il faudrait savoir. Sans doute est-il plus difficile, et courageux, de s'en prendre aux puissances marchandes qu'à la réputation d'une personne opportunément disparue en fumée.

\*

Qu'il s'agisse de ses livres ou de ses films, Robbe-Grillet évoque une société beaucoup plus ouverte que ne le sont celles d'aujourd'hui, ne serait-ce que dans le domaine de la sexualité, souvent révélateur des avancées ou des reculs de la liberté individuelle. Il est ahurissant que, de nos jours, au nom du politiquement correct, on juge des œuvres littéraires passées sans aucun recul et à l'aune de valeurs qui n'avaient pas cours à l'époque de leur création. Les éditeurs emploient désormais des *sensitive readers*, nonobstant qu'on lise moins qu'auparavant, la *pop culture* et les réseaux sociaux étant devenus la référence substitutive à la Culture — qui suppose une hiérarchie des œuvres et dont le concept se dissout dans la production de masse. C'est ce que pressentait Finkielkraut, il y a près de quarante ans (1987). Entendons-nous, il s'agit de *littérature*, qui ne dépend pas de la distinction entre le bien et le mal, mais ressortit à l'art. Il y a un pas gigantesque entre *imaginer* — qu'il s'agisse de rêves, de cauchemars ou de fantasmes — et *faire* les choses imaginées. Or tout se passe désormais comme si c'était la même chose. Aucune indulgence n'est possible vis-à-vis d'*actes* répréhensibles et punis par la loi. Cela ne signifie cependant pas qu'il faille se laisser emporter par la confusion actuelle des niveaux et des critères.

Pour les discours, c'est différent: il y a une frontière à ne pas franchir, et Robbe-Grillet l'a franchie quand, à la question «Vous plaidez pour le droit d'être pédophile?», il a répondu: «Ces histoires autour de la pédophilie, cela devient grotesque. Ce qui est répréhensible, c'est la contrainte et, à la rigueur, le salariat. Car qui dit salaire dit proxénétisme, presque toujours. Ce qui importe, c'est le consentement spontané» (Robbe-Grillet, 2001: 33). Là, ce n'est plus de la littérature: il ne s'exprime pas en artiste mais en tant que citoyen, et ce faisant, tend à cautionner les abus sexuels. Il est vrai que la loi française n'est pas dénuée

---

avait racheté celles-ci, j'ai interrogé, en 2022, leur nouveau directeur, Thomas Simonnet, sur la possibilité de réaliser enfin ce projet. Il m'a indiqué que le groupe ne l'envisageait pas.

d'ambiguïté concernant les adolescents<sup>12</sup>, mais comment un enfant pourrait-il être *consentant* avec un adulte? On ne dit pas n'importe quoi, sans peser ses mots, surtout lorsque l'on bénéficie d'une célébrité qui leur confère poids et crédit. En d'autres termes, l'art ne dégage pas de toute responsabilité civique. Je ne lui ai plus jamais parlé après. Apparemment, je fus bien le seul. Cela n'a pas révolté grand monde et j'ai vu les mêmes, qui n'avaient pas manifesté de réprobation ou ne s'étaient pas même seulement émus, pousser des cris d'orfraie six ans plus tard. Quant à la presse d'*Un roman sentimental*, bien maigre par rapport aux livres précédents, elle hésite entre blâme retenu et compte rendu gêné (Assouline, 2007; Beigbeder, 2007; Contat, 2008; Garcin, 2007; Liger, 2007; Harvey, 2008). Ensuite, rideau. Surtout n'en parlons plus! Son côté sulfureux faisait vendre, mais là, vraiment, il exagère. Ne pas se compromettre. Les spécialistes optent pour une prudence feutrée. Les inconditionnels balaient tout questionnement d'un revers de main, comme s'il n'y avait pas débat. D'autres ont l'arrogance de disqualifier avec mépris les «raisons niaisement morales» (Bellemin-Noël, 2001) de ceux qui s'interrogent. Complaisance? Aveuglement? Le fait est que nul ne veut en discuter — et c'est une erreur, qui entretient la suspicion (“Quand c'est flou, il y a un loup”, avertit la tradition populaire) et la pérennité des bruits qui courent (“Il n'y a pas de fumée sans feu”, formule non moins dangereuse). Il convient, au contraire, de réfléchir, en posant les bonnes questions, au premier rang desquelles, la plus évidente: Alain Robbe-Grillet a-t-il *fait* quelque chose de condamnable?

\*

France Culture a publié un dossier (Moghaddam et Kervasdoué, 2020) où l'on apprend qu'en 1977, il avait signé un appel à la décriminalisation des relations entre adultes et mineurs de moins de quinze ans<sup>13</sup>. La liste des cosignataires est aussi effarante: Louis Althusser, Roland Barthes, Simone de Beauvoir, Patrice Chéreau, Gilles Deleuze, Jacques Derrida, Françoise Dolto, Michel Foucault, André Glucksmann, Pierre Klossowski, Michel Leiris, Jean-François Lyotard, Jean-Paul Sartre, Philippe Sollers... J'en passe. Quels que fussent les

---

<sup>12</sup> Le Code pénal fixe la majorité sexuelle (jadis à treize ans) à quinze ans (depuis 1945 pour les rapports hétérosexuels, et depuis 1982 pour les homosexuels). À partir de cet âge, un mineur peut donc avoir des relations intimes, y compris avec un adulte, pourvu qu'il y ait librement consenti — c'est-à-dire sans violence, ni contrainte, ni surprise (au sens juridique du mot) — et à condition que le majeur ne présente aucun lien d'ascendance ou n'exerce aucune autorité sur lui.

<sup>13</sup> «Un appel pour la révision du code pénal à propos des relations mineurs-adultes», *Le Monde*, 23 mai 1977. Il a été signé par quatre-vingts personnalités.

motivations respectives et les arguments juridiques avancés, ils étaient tous reconnus, leur parole comptait, et cela offusquait peu. Gallimard publiait Gabriel Matzneff, Minuit publiait Tony Duvert, le Président Giscard d'Estaing intervenait, à la demande de son épouse, pour sauver Claude François de poursuites judiciaires<sup>14</sup>. C'était un autre temps, qui eut incontestablement de bons côtés, mais certes pas celui-là. En voulant libérer la société française de ses carcans, l'interdiction d'interdire a engendré ici le manque du plus élémentaire discernement, à tout le moins, ce qui est d'autant plus étonnant venant d'intellectuels, censés raisonner mieux que de moins éclairés. Il demeure que, quatre mois avant l'appel mentionné ci-dessus, Robbe-Grillet ne figure pas parmi les signataires de la pétition rédigée *incognito* par Matzneff<sup>15</sup>, ni davantage dans le texte écœurant publié deux ans plus tard dans le « Courrier des lecteurs » de *Libération*<sup>16</sup>.

Longtemps, rien n'a bougé. En 1982, sur le plateau d'*Apostrophes*, Daniel Cohn-Bendit revient sur son passé d'éducateur dans un jardin d'enfants autogéré: «Vous savez que la sexualité d'un gosse, c'est absolument fantastique. [...] Moi, j'ai travaillé avec des gosses qui avaient entre quatre et six ans. Ben vous savez, quand une petite fille de cinq ans, cinq ans et demi, commence à vous déshabiller, c'est fantastique parce que c'est un jeu absolument érotico-maniaque» (Pivot, 1982)<sup>17</sup>. Rires de l'assistance. Paul Guth réagit à peine, d'un

---

<sup>14</sup> En 1975, contre son magazine de charme *Absolu*, dont certains modèles n'avaient pas du tout les dix-huit ans de la majorité civile. Peu de recherches suffisent à constater que les goûts du chanteur étaient de notoriété publique. Tel reportage montre des jeunes filles et des adolescentes dormir dans le hall de son immeuble et au pied de sa porte, espérant ou attendant qu'il en choisisse une pour la nuit (avec l'assentiment tacite de leurs parents, puisque, à ces heures, les mineures auraient dû être au domicile familial). Dans tel autre entretien, il explique lui-même sa préférence, concrète, pour les filles de quinze à dix-huit ans, âge à partir duquel il dit commencer à se *méfier* (Sonuma, 1973).

<sup>15</sup> «À propos d'un procès», *Le Monde*, 26 janv. 1977, puis *Libération*, 27 janv., 1977. Cette pétition s'inscrit dans le cadre de l'affaire dite de Versailles, dont les trois prévenus seront condamnés pour atteintes à la pudeur sur des filles et des garçons de treize et quatorze ans. Elle a recueilli soixante-neuf signatures. À l'exception de Foucault, les mêmes noms que l'appel du 23 mai apparaissent déjà, auxquels s'ajoutent, notamment, Jean-Pierre Faye, Pierre Guyotat, Jacques Henric, Bernard Kouchner, Jack Lang, Catherine Millet, Francis Ponge, Danielle Sallenave. Plus tard, Lang reconnaîtra tout juste «une connerie. On était très nombreux à l'époque à signer ça. [...] On était après 1968 et nous étions portés par une sorte de vision libertaire fautive» (Lang, 2021). Hélène Cixous, Marguerite Duras et Xavière Gauthier avaient heureusement refusé de s'y associer.

<sup>16</sup> «Flip Fnac», *Libération*, 23 mars 1979. Cette lettre concerne l'affaire dite des Films de la Fnac, dont l'accusé sera condamné pour avoir eu des relations sexuelles avec des fillettes de six à douze ans. Elle a été signée par soixante-trois personnes, dont Duvert, Matzneff et Millet, mais aussi Jean-Louis Bory, Pascal Bruckner, Georges Moustaki, Dominique Noguez et Christiane Rochefort. À noter que, dans ces années-là, le quotidien *Libération* a joué un rôle plus que trouble dans la diffusion des idées pédophiles (Marcuss, 2021).

<sup>17</sup> «Dany le Rouge» reprend là ce qu'il avait publié quelques années auparavant (Cohn-Bendit, 1975). Dans trois entretiens parus simultanément, il s'en est excusé, regrettant d'avoir alors cédé à son «besoin maladif et permanent de la provocation» (Gurrey, 2001), pour «choquer le bourgeois», dans un contexte post-soixante-huitard où le principe était de refuser toute contrainte. Il convient de reconnaître qu'en la circonstance, il n'a pas éludé les questions: «sachant ce que je sais aujourd'hui des abus sexuels, j'ai des remords d'avoir écrit tout cela» (Remy, 2001) et, les enquêtes n'ayant rien trouvé de suspect, de lui faire crédit de sa sincérité quand il se défend: «Prétendre que j'étais pédophile est une insanité. La pédophilie est un crime. L'abus sexuel est quelque

«Vous me troublez» ironique, accompagné d'un sourire mondain. En 1990, dans la même émission, Bernard Pivot plaisante encore avec Matzneff et seule Denise Bombardier s'insurge (Pivot, 1990). Sollers (éditeur de l'auteur pédophile, rue Sébastien-Bottin) peut l'insulter en toute impunité — il la traite de «connasse», de «mégère» et de «mal baisée»<sup>18</sup> —, tandis que Josyane Savigneau (membre de la rédaction du *Monde* et directrice du *Monde des livres*) use de sa position de pouvoir pour la tourner en dérision (Savigneau, 1990)<sup>19</sup>. De son côté, en 2001, Robbe-Grillet «assume ce goût érotique! Depuis l'âge de douze ans, j'aime les petites filles et les adolescentes plus ou moins pubères, je ne l'ai jamais caché, je n'ai jamais changé» (Robbe-Grillet, 2001: 33), avant d'ajouter: «Quand j'ai connu Balthus, il vivait avec Laurence Bataille, la fille de Georges et Sylvia Bataille. Laurence avait douze ans et cela ne choquait ni la petite fille<sup>20</sup>, ni ses parents, ni Balthus». La déclaration n'a pas empêché son élection sous la Coupole en 2004. Puis vinrent les révélations sur «le doux [sic] Hamilton» (Robbe-Grillet, 1987: 162)<sup>21</sup> et, surtout, le livre-choc de Vanessa Springora (2020)<sup>22</sup>. Pour Matzneff, le Tout-Paris savait, le Président Mitterrand savait (Bombardier, 2000: 78-82; Onishi, 2020) et l'Académie française, qui l'avait primé, ne pouvait en aucun cas l'ignorer. Il suffisait de lire ses Journaux. À la faveur de #MeToo, d'autres scandales s'ensuivirent:

---

chose contre lequel il faut se battre. Il n'y a eu de ma part aucun acte de pédophilie» (Quinio, 2001). Ce qui lui fait dire sur France 3, toujours en février 2001: «j'ai bonne conscience, parce qu'il n'y a pas eu d'abus sexuels. Mais j'ai mauvaise conscience parce que ce texte, lu aujourd'hui, peut paraître comme une justification d'une certaine pédophilie» (laquelle?) — au motif qu'à l'époque, «on ne savait pas» (sous-entendu: les dégâts psychologiques qu'elle cause). Dans la bouche d'un *baby-boomer*, génération *a priori* ouverte à la psychanalyse, la justification est surprenante, mais il est avéré que l'intelligentsia de l'époque a fait preuve d'indulgence à ce sujet. Cinquante ans après *Le Grand Bazar*, il reviendra longuement (Cohn-Bendit, 2025: 105-109) sur cette «tache» (108) et, ainsi qu'il le relève, la question serait de savoir pourquoi, dans ces années-là, cela ne scandalisait pas.

<sup>18</sup> À l'antenne de FR3, le 19 mars 1990. Il a plus tard réfuté l'usage de cette expression et s'est contenté de justifier ses injures par son ébriété du moment (Sollers, 2020).

<sup>19</sup> Lire la chronique, très juste, de Jourde, 2020. Sollers et Savigneau confirmeront leur cause commune (l'entre-soi) dans leur livre d'entretiens (2019). L'écrivaine québécoise a, pour sa part, été victime de harcèlement moral et de menaces de mort (Bombardier, 2019).

<sup>20</sup> Robbe-Grillet se trompe: Laurence Bataille avait *seize* ans (Basch, 2001) et *s'était plainte* des avances du peintre à sa mère et à son beau-père, Jacques Lacan. Ceux-ci, au lieu de la protéger, lui avaient répondu qu'elle devait en être flattée — et c'est ainsi qu'elle s'est retrouvée dans son lit (Millot, 2016).

<sup>21</sup> Cf. Hamilton (1971) et Robbe-Grillet (1972). Loin de l'image inoffensive qu'il pouvait donner, le photographe était un prédateur, comme le révèle Flament (2017, réédition non autocensurée). La victime était âgée de treize ans au moment des faits, et sa mère fermait délibérément les yeux.

<sup>22</sup> La victime était âgée de quatorze ans au moment des faits. Le problème de la possibilité d'un consentement éclairé d'un mineur face à un adulte est tout à fait central et n'a pas encore été résolu. Ce pourquoi il faut notamment lutter contre des expressions apparemment anodines mais lourdes de conséquences sémantiques inconscientes. Par exemple, *victime consentante* n'est pas un oxymore; c'est une antinomie. Il ne s'agit pas de littérature ou d'imaginaire: les deux termes s'excluent dans le réel. De même, on ne se *fait* pas violer, on *est* violé. L'abus sexuel ne correspond pas à une tournure factitive, mais passive. La victime n'agit pas le crime: elle le *subit*.

Olivier Duhamel (Kouchner, 2021)<sup>23</sup>, l'abbé Pierre (De Haas, 2024)<sup>24</sup>, Gérard Miller (Augustin et Ollivier, 2025)<sup>25</sup> — un Professeur de Droit constitutionnel, un Prêtre, un Psychanalyste (*i. e.* des figures d'autorité), qui avaient "pignon sur rue", étaient omniprésents dans les médias<sup>26</sup>, et se sont révélés très éloignés de l'exemplarité à laquelle ils prétendaient. Ce n'étaient donc pas que des mots. Il y a eu des actes. Ils ont fait des victimes.

Et Robbe-Grillet? À ma connaissance, aucune trace d'affaire de mœurs dans la presse écrite ou audiovisuelle, alors qu'il était célèbre et forcément exposé. En onze ans d'amitié, je n'ai moi-même eu vent de rien<sup>27</sup>. En 2024, sa veuve m'a répété qu'il n'avait «jamais rien commis d'illégal» en la matière et qu'«au fond, les choses du sexe, réel, ne l'intéressaient pas vraiment». Il est vrai qu'il était défaillant et avait cessé tout commerce vers ses cinquante ans, mais ce qui me la fait croire, c'est son attitude au transfert de leurs archives à l'IMEC, après la mort de l'écrivain: «hostile à ceux qui, par manque de courage, corrigent leur passé pour le rendre acceptable et le mettre en conformité avec les idées et les normes du moment» (Robbe-Grillet, 2012: 22), elle n'a pas détruit de documents, éventuellement compromettants. À une exception:

une série de photos qu'un admirateur avait confiées à Alain, photos dans la mouvance d'Irina Ionesco<sup>28</sup>, où des enfants étaient mis en scène par leur père dans des tableaux vivants qu'on n'aurait pas eu l'idée de juger scabreux à l'époque, mais qui, aujourd'hui, seraient accusés de pédophilie latente. Je n'aurais pas aimé que, par ma négligence, Alain le trahisse de façon posthume et qu'il ait des ennuis, sait-on jamais, après ma mort. (Robbe-Grillet, 2012: 23)

---

<sup>23</sup> Olivier Duhamel a reconnu avoir abusé régulièrement de son beau-fils, de ses treize à quatorze ans.

<sup>24</sup> L'abbé Pierre (Henry Grouès) a commis de multiples abus ou agressions sexuels, dont plusieurs sur mineurs (de nouvelles accusations ont été portées en 2025).

<sup>25</sup> Gérard Miller est accusé d'agressions sexuelles sous hypnose, dont plusieurs sur mineures.

<sup>26</sup> Parmi leurs diverses distinctions, fonctions et responsabilités respectives, O. Duhamel était Président de l'Institut d'études politiques de Paris (Sciences Po) et chroniqueur audiovisuel (France Culture, Europe 1, LCI); H. Grouès, ancien député, fondateur d'Emmaüs, récipiendaire de nombreux prix et décorations; G. Miller, Professeur à Paris-VIII, chroniqueur à la radio (Europe 1, France Inter, RTL) et à la télévision (France 2, France 3, France 5, LCI).

<sup>27</sup> Par principe et par souci de vérité, il faut être prudent avec les prosopopées d'Untel ou Unetelle, celles en particulier dont le fonctionnement relève de la propagation d'une rumeur: on *dit* qu'un(e) collègue décédé(e) — et dont on ne donne pas le nom — vous a *dit* qu'il/elle avait participé à un dîner au cours duquel «Robbe-Grillet avait fantasmé à voix haute sur l'attrait sexuel des petites filles» (propos rapportés par Washburn, 2022). Quelles preuves? Comment vérifier? La "source", anonyme, du on-dit est morte. Qu'il soit à charge ou à décharge, ce type de "témoignage" n'est pas recevable.

<sup>28</sup> Voir Ionesco et Robbe-Grillet (1977). La photographie a pris et publié des clichés suggestifs de sa fille, Eva, de ses quatre à douze ans. Quarante ans plus tard, elle sera condamnée, la Cour d'appel de Paris précisant que «dénudée ou non, la fixation photographique de l'image sexualisée de façon malsaine, d'une très jeune enfant ou d'une toute jeune fille ne peut qu'être dégradante pour celle-ci, quelle que soit l'intention de l'auteur ou la subjectivité du public auquel elle est destinée» (arrêt du 27 mai 2015). Sur la télévision publique (*Désirs de femmes*, France 5, «Le doc Stupéfiant», 16 déc. 2020), répondant à Léa Salamé, Catherine Robbe-Grillet continue à considérer qu'il s'agit là d'œuvres d'art — avis qu'elle dit partager avec son amie C. Millet, dont on connaît d'autres propos contestables (Millet, 2018). L'épisode a été retiré de la plateforme de France Télévisions.

Ce n'est pas la mémoire de son époux qu'elle cherche à préserver, mais l'auteur des clichés, raison pour laquelle sa parole me paraît fiable: «C'était seulement son œuvre qui l'intéressait, avec sa grande idée qu'écrire les choses empêchait de les commettre» (2024, *verbatim*). L'exorcisme passera par une multitude de «textes pornographiques [...] à usage personnel, pour ne pas dire masturbatoire» (Robbe-Grillet, 2012: 20) — dimension revendiquée par l'écrivain de son vivant (Robbe-Grillet, 2007b: 38). Il voulait les détruire, a-t-elle écrit, et — malgré la genèse rétrospective qu'il en a donnée (Robbe-Grillet, 2007b: 38-39) — c'est elle qui l'a poussé à les conserver et à les retravailler pour former... *Un roman sentimental*.

J'ai toujours refusé de le lire<sup>29</sup> — et pas du tout au motif que Robbe-Grillet ne l'estimait pas comme appartenant à sa production littéraire<sup>30</sup>, mais parce qu'on m'avait parlé de son contenu (voir Milat, 2010). À ceux qui se draperaient avec indignation dans la toge de la Science, je répondrai deux choses. D'une part, même s'il voulait accéder à une forme de connaissance universelle, le savant ne pourrait l'atteindre, fût-ce dans son domaine de spécialité. Nous avons tous quelques îlots de savoir, tout au plus un archipel, dans un océan d'ignorance. D'autre part, nul n'est obligé de tout lire. Nous avons le choix, non seulement de nos objets d'étude, de nos références, de nos approches méthodologiques, etc., mais aussi de ce que nous laissons entrer dans notre esprit, en veillant à préserver l'enfant qui est en nous, cette part d'innocence qu'il ne faut pas altérer. J'ai *choisi* d'interdire l'accès de mon cerveau à la salissure et à la médiocrité. Si l'ultime souvenir que Robbe-Grillet a laissé est celui d'un «vieux dégueulasse» (Sorin, 2007), ce n'est pas mon problème. Il n'avait qu'à mieux réfléchir et s'en tenir à la lutte respectable qu'il menait contre ses propres démons<sup>31</sup>, sans céder

---

<sup>29</sup> L'apprenant, Roch Smith m'avait lancé: «Mais alors, tu ne peux pas dire que tu es spécialiste de Robbe-Grillet!» À quoi j'avais rétorqué: «Je n'ai pas signé pour commenter des saloperies».

<sup>30</sup> «Ce n'est pas mon œuvre littéraire, mais ce sont mes fantasmes. Il est immoral d'accomplir des actes immoraux, mais il n'est pas immoral de penser des choses immorales» (Robbe-Grillet, 2007b: 40).

<sup>31</sup> «Première approximation: j'écris pour détruire, en les décrivant avec précision, des monstres nocturnes qui menacent d'envahir ma vie éveillée» (Robbe-Grillet, 1984: 17) et «Là encore [en 1948], ce sont les troubles d'enfance qui remontent à ma mémoire. Et ils le font au moment où viennent de réparaître dans ma vie, de manière cette fois impérative, les fantômes de ma différence sexuelle. Je les fréquentais bien entendu depuis longtemps, quinze ans déjà, mais je dois désormais accepter cette évidence: seules des mises en scène (ou des imaginations) "perverses" excitent mon désir, ce qui va d'autant moins sans problèmes que je suis attiré surtout par les très jeunes filles» (44). Cette lucidité le conduit à dénoncer l'hypocrisie des censeurs: «S'ils avaient, [...] dès l'adolescence, grâce à un autre type d'éducation, fréquenté leur propre face cachée, c'est-à-dire ces crimes latents qu'ils portaient en eux, ils auraient vite appris à les reconnaître, pour les examiner à loisir, puis à les dominer, et bientôt à en jouir sans honte, sans risquer non plus d'attenter un soir à la vie d'autrui ni à sa liberté» (Robbe-Grillet, 1987: 197), avant de poursuivre: «Personnellement, je suis de ceux qui croient [...] à la valeur cathartique des représentations effectuées au grand jour. Mais, pour que cette fonction puisse opérer pleinement, les acteurs athéniens portaient des masques stéréotypés sur le visage, afin de détruire toute possibilité d'illusion réaliste. Il semble bien, en effet, qu'une forte distanciation ait de longue date été reconnue nécessaire [...] pour éviter que le spectateur naïf ou le lecteur, ne cède à la douceur de s'identifier sans réfléchir

à sa psyché inversée, que cela fût par faiblesse ou par goût de la provocation. Il refusait le conformisme parce qu'il nie *de facto* l'individualité<sup>32</sup>, autrement dit le droit d'être pleinement soi-même. Mais faire parler de soi, pour exister, à tout prix? On voit le résultat.

\*

Sur le plan humain, il n'aura laissé que l'image d'un être au fond peu sympathique, qui ne prêchait que pour sa chapelle. Il tressait volontiers des couronnes de laurier à des auteurs défunts (Flaubert, Kafka) ou à certains contemporains, mais à la condition que ces derniers aillent dans son sens et qu'il puisse les récupérer (Échenoz, Toussaint<sup>33</sup>). Et quand il disait du bien de tel ou tel de ses confrères, ce n'était jamais sans que l'éloge, fût-il sincère, fût suivi d'une pique plus ou moins assassine, selon le cadre, public ou privé, où elle était décochée. En résumé, il n'aimait que lui-même ou ne s'aimait pas assez pour aimer les autres.

C'est justement là qu'intervient le traitement que ses œuvres réservent aux mineures: «Et Angélique, c'est vous aussi? — Ah bien sûr ! Alors ça, alors... Depuis mon plus jeune âge...» (Compain, 1998: 46'38 sq.). Il était *tous* ses personnages (Allemand, 2010: 273), qui étaient *tous* les aspects de son théâtre intérieur, de sa vie psychique. Mon hypothèse est que les petites filles incarnaient, dans son inconscient, la part d'innocence qu'on lui avait enlevée, la fraîcheur qu'on lui avait arrachée, et que le viol et les sévices imaginaires étaient pour lui le moyen de se protéger illusoirement de ce traumatisme, en reportant dans l'écriture une souffrance qui a dû être réelle, qu'il fût victime, témoin, ou exposé à des faits auxquels il n'aurait pas dû avoir accès. S'identifier à l'agresseur pour survivre à l'agression: le mécanisme projectif est connu<sup>34</sup>. Sa misogynie était le reflet de sa peur de la féminité, qu'il lui

---

à l'acte représenté. Ce qu'il faut, c'est qu'il se regarde lui-même; une distance doit donc être marquée entre son corps et ce qu'on lui donne à voir, pour qu'une distance intérieure se fasse jour dans son propre esprit» (198). Sur la catharsis, voir Grossi, 2023. Sur la complexité du *jeu*, cf. Ramsay (2010) et Brignoli (2024).

<sup>32</sup> «Rien à dire contre l'Église? Rien à dire contre la Loi? Rien, sinon qu'elle est précisément l'inacceptable acceptation de la mort elle-même: mort de l'homme avec un petit h au profit de quelque idéale majuscule trônant au ciel» (Robbe-Grillet, 1984: 28).

<sup>33</sup> En tant qu'ayant-droit sur la propriété intellectuelle, Catherine Robbe-Grillet a demandé une seule modification aux *Entretiens complices*: la suppression, par amitié, d'un commentaire dépréciatif de son époux sur l'œuvre de Jean-Philippe Toussaint après *L'Appareil-photo* (1989). Par souci d'équité, j'avais alors décidé de l'effectuer également pour un commentaire similaire à l'encontre d'Échenoz.

<sup>34</sup> Le premier à le formuler a été Sándor Ferenczi, dans une communication destinée au 12<sup>e</sup> Congrès de psychanalyse (Wiesbaden, sept. 1932): «Sprachverwirrung zwischen den Erwachsenen und dem Kind: Die Sprache der Zärtlichkeit und der Leidenschaft» («Confusion de langue entre les adultes et l'enfant. Le langage de la tendresse et de la passion», paru en français sous le titre abrégé «Confusion de langue entre les adultes et l'enfant» dans Ferenczi, 1982: 125-135). Ce texte fondateur est à mettre en relation avec celui rédigé un an plus tôt, où Ferenczi relève, à propos des maltraitances familiales, l'extrême toxicité du déni: «Le pire, c'est

fallait réduire à l'enfance pour qu'elle lui devînt inoffensive (cf. Dumur, 1970). De la fiction comme un écran, donc, mais pas une thérapie, malheureusement pour lui. En définitive, il apparaît que ce qui dérange dans l'œuvre de Robbe-Grillet, ce ne sont ni les nymphettes qu'on y trouve çà et là, ni les fantasmes sadiques de l'auteur<sup>35</sup>. Pris séparément, ils faisaient partie des thèmes générateurs dont il livre lui-même le répertoire (tiré de la tragédie grecque: «l'inceste, le parricide, le sacrifice des vierges, l'assassinat et la dégustation des enfants», Robbe-Grillet, 1987: 197) et qui lui servaient d'opérateurs de texte, en même temps que d'exutoire à ses tourments. Ce qui dérange, c'est qu'*Un roman sentimental* les ait réunis dans le personnage d'une fillette objet d'atrocités physiques, sans que personne n'entrevoie la possibilité que l'écrivain exprimait et transposait ainsi ses propres douleurs psychiques. Ce pourquoi il n'est peut-être pas inutile de rappeler qu'il faut bien distinguer les trois étapes d'une lecture: la compréhension (linguistique), l'interprétation (herméneutique) et l'appréciation (qui, elle, procède de l'opinion, individuelle ou collective). Bref, juger n'est pas savoir.

Sur le plan littéraire, la postérité retiendra sans doute ses trois premiers romans, qui ont introduit des novations structurelles et une incertitude narrative qui reposent en partie sur l'intelligence du lecteur. Le sens n'est pas clair, encore moins donné d'avance, il faut construire les agencements et les significations possibles de ce qui est raconté. On peut y ajouter les deux premières *Romanesques*, qui ont contribué de façon majeure au renouvellement du genre autobiographique. Mais depuis son décès, force est de constater que son œuvre connaît le purgatoire, aussi bien dans les librairies que dans les universités. Si l'on y croit, le passage lui ouvrira le paradis des classiques, à moins qu'une vision réductrice ne la condamne, silencieusement, à l'oubli et aux enfers des bibliothèques. Elle témoigne en tout cas, d'une période, pas si lointaine, où un enfant de pauvres pouvait réussir une carrière, non pas en spéculant à la Bourse, ni en faisant du commerce, mais par le seul talent de sa plume (et plus tard de sa caméra), devenir châtelain et entrer à l'Institut. La littérature avait alors de la valeur en soi. Que n'en est-il resté là?

\*

---

vraiment le désaveu [maternel], l'affirmation qu'il ne s'est rien passé, qu'on n'a pas eu mal [...]; c'est cela surtout qui rend le traumatisme pathogène» («Analyse d'enfants avec les adultes», 98), ainsi qu'avec la note du 10 juin 1932, où il signale « le sentiment de responsabilité chez les petits enfants quand les adultes ont mal agi avec eux » («Devoir de silence», Ferenczi, 1985: 176).

<sup>35</sup> Dans la vie, il fuyait le milieu BDSM. Sur la corrélation entre la fuite et l'angoisse, voir Sartre, 2010: 79.

Ne s'intéresser qu'aux œuvres ou à certains de leurs aspects, sans chercher à tout savoir de leur auteur est un risque indéniable<sup>36</sup>. On objectera *Contre Sainte-Beuve*. D'accord, c'est entendu, mais pourvu que cela ne serve pas de prétexte à adorer ou détester sans réserve, en refusant la controverse, au détriment de tout esprit critique<sup>37</sup>. Plutôt que de s'enfermer dans une quelconque posture, de rejet ou d'admiration, mieux vaudrait faire droit à la complexité humaine, prendre ses responsabilités dans le départ des choses, et réinvestir la dichotomie ontologique de *La Lutte avec l'Ange*: «pour l'essentiel», l'homme est-il «ce qu'il cache» ou «ce qu'il fait» (Malraux, 1997: 79)? Robbe-Grillet n'a pas fait de mal et il n'a pas caché le sien. Alors qui était-il?

Sa veuve a conservé ses cendres<sup>38</sup> et, à sa propre mort, elles la rejoindront dans le caveau dont elle a acheté la concession, à Neuilly-sur-Seine, pour eux et pour son épouse, Beverly Charpentier. Ceux qui voudraient se recueillir sur les restes de l'écrivain-cinéaste ne le pourront sans le faire pour les trois. Comme un ultime effacement. Déjà.

## Bibliographie

- ALLEMAND Roger-Michel (2010), «*Ad patres*: Alain Robbe-Grillet et les figures du père», in ALLEMAND Roger-Michel et MILAT Christian (éd.), *Alain Robbe-Grillet: balises pour le XX<sup>e</sup> siècle*, Ottawa, University Ottawa Press, pp. 261-273.
- ALLEMAND Roger-Michel (2012), «Publication de *Pour un nouveau roman* d'Alain Robbe-Grillet », *Commémorations nationales 2013*, Paris, Ministère de la Culture et de la Communication, pp. 268-269.

---

<sup>36</sup> «Finally, Allemand's study of female figures in Robbe-Grillet's *Romanesques* argues convincingly for the "archetypal" status of the damsel in distress, the witch, the nymph, etc., and is good on the fluidity with which one is transmuted into another, while managing to avoid any comment on the alarming nature of Robbe-Grillet's fantasies» (Britton, 1995: 489).

<sup>37</sup> Lors du colloque international *L'Univers Butor*, en présence de l'écrivain, je me rappelle ainsi l'indignation de l'éditrice de ses œuvres complètes après l'une de mes interventions: à la suite de la communication de l'une de ses étudiantes, qui posait en substance que les livres de Butor montraient à quel point il aimait les animaux et la liberté qu'ils incarnaient, j'avais osé relever qu'il fallait peut-être pondérer le propos, puisque, avec l'âge, il s'était mis à enfermer ses chiens dans une cage, dans le salon de sa maison, et ne les en sortait que pour la promenade. Elle s'en était alors prise à moi, protestant qu'il ne le faisait que depuis le décès de son épouse (survenu un an plus tôt). Et alors? Qu'est-ce que cela changeait à ma suggestion de nuance? Fallait-il que l'homme et l'œuvre coïncident absolument, sans contradictions? Cela ne l'a pas empêchée de présenter ensuite sa propre communication, mais ni elle, ni son mari, ni sa doctorante n'ont transmis leurs textes pour les Actes (un volume de 427 pages, réunissant vingt contributions en français, dix en portugais, et neuf textes de Butor). Puni ! La recherche universitaire, pourtant, n'est pas un exercice de vénération. Nul autre participant ne s'était d'ailleurs insurgé contre ma remarque, et Michel ne m'a évidemment pas retiré le long poème d'ouverture, «Salut au Brésil» (Allemand et Arbex, 2012: 17-22), inédit qu'il m'a dédié pour l'occasion (17).

<sup>38</sup> L'interdiction de cette pratique découle de la loi n° 2008-1350 du 19 déc. 2008 relative à la législation funéraire, qui stipule que «le respect dû au corps humain ne cesse pas avec la mort. Les restes des personnes décédées, y compris les cendres de celles dont le corps a donné lieu à crémation, doivent être traités avec respect, dignité et décence» (art. 16). Cela proscriit, par conséquent, qu'elles soient considérées comme un objet ou comme un souvenir. Cette loi n'étant pas rétroactive, Catherine Robbe-Grillet a pu garder celles de son mari à domicile.

- ALLEMAND Roger-Michel (éd.) (2022), *Alain Robbe-Grillet. Entretiens complices*, Paris, École des hautes études en sciences sociales, «Audiographie».
- ALLEMAND Roger-Michel, ARBEX Márcia (éd.) (2012), *Universo Butor*, Actes du colloque international de l'Universidade Federal de Minas Gerais, 24-27 octobre 2011, Belo Horizonte, C/Arte.
- ALLEMAND Roger-Michel, MILAT Christian (éd.) (2010), *Alain Robbe-Grillet. Balises pour le XXI<sup>e</sup> siècle*, Actes du colloque international d'Ottawa, 1<sup>er</sup>-3 juin 2009, Ottawa et Paris, Presses de l'Université d'Ottawa et Presses Sorbonne Nouvelle.
- ASSOULINE Pierre (2007), «Robbe grillé», *La République des livres*, 15 octobre (le billet a disparu du blog).
- AUGUSTIN Alice, OLLIVIER Cécile (2025), *Anatomie d'une prédation*, Paris, Robert Laffont.
- BASCH Sandra (2001), «La fille de Laurence Bataille réfute Robbe-Grillet», *Lire*, n. 301, décembre.
- BEIGBEDER Frédéric (2007), «Gilles de Rais-Grillet», *Lire*, n. 360, novembre, p. 8.
- BELLEMIN-NOËL Jean (2001), «Une écriture freudienne», *Critique*, n. 651-652, août-septembre, pp. 619-629.
- BOMBARDIER Denise (2000), *Lettre aux Français qui se croient le nombril du monde*, Paris, Albin Michel.
- BOMBARDIER Denise (2019), *Une vie sans peur et sans regret. Mémoires*, Paris, Plon.
- BRIGNOLI Laura (2019), «Alain Robbe-Grillet, *Entretiens complices*», *Studi francesi*, n.LXIII/188, pp. 393-394.
- BRIGNOLI Laura (2024), «Le double je(u) de l'écriture et ses enjeux », in GUERMÈS Sophie (éd.), *Alain Robbe-Grillet "Je suis fait d'un matériau qui est la littérature"*, Rennes, Cloître, pp. 95-108.
- BRITTON Celia (1995), «Le "Nouveau Roman" en questions, 2. "Nouveau Roman et archétypes 2"», *French Studies*, n.XLIX/4, pp. 488-489.
- CADIEU Emmanuelle (2022), «Alain Robbe-Grillet, écrivain de renom et figure controversée, a été honoré à Brest», *Ouest-France*, 3 octobre. URL: <<https://www.ouest-france.fr/bretagne/brest-29200/alain-robbe-grillet-ecrivain-de-renom-et-figure-controversee-honore-a-brest-6e34c13c-40cb-11ed-89be-3116781a5058>>.
- COHN-BENDIT Daniel (1975), *Le Grand Bazar*, Paris, Belfond.
- COHN-BENDIT Daniel, VAN RENTERGHEM Marion (2025), *Souvenirs d'un apatride*, Paris, Miallet-Barraut.
- CONTAT Michel (2008), «Alain Robbe-Grillet ou les infortunes du pornographe», *Le Monde des livres*, 26 octobre.
- DE HAAS Carole (2024), *Rapport d'enquête*, Paris, Groupe Egaé, 4 juillet. URL: <[https://www.emmaus-international.org/wp-content/uploads/2024/07/Rapport-denquete-IE-04072024\\_EN-3.pdf](https://www.emmaus-international.org/wp-content/uploads/2024/07/Rapport-denquete-IE-04072024_EN-3.pdf)>.
- DIAZ José-Luis (2011), *L'Homme et l'Œuvre. Contribution à une histoire de la critique*, Paris, Presses universitaires de France.
- DUMUR Guy (1970), «Le sadisme contre la peur», *Le Nouvel Observateur*, n.310, 19-25 octobre, pp. 47-49.
- FERENCZI Sándor (1982), *Psychanalyse IV (Œuvres complètes, t. IV: 1927-1933)*, Paris, Payot.
- FERENCZI Sándor (1985), *Journal clinique*, Paris, Payot.
- FINKIELKRAUT Alain (1987), *La Défaite de la pensée*, Paris, Gallimard.
- FLAMENT Flavie (2017), *La Consolation* [2016], Paris, LGF.
- GARCIN Jérôme (2007), «Un conte de fées, version Michel Fourniret», *Le Nouvel Observateur*, n.2243, 1<sup>er</sup> novembre. URL: <<https://www.nouvelobs.com/romans/20071031.BIB0255/un-conte-de-fees-version-michel-fourniret.html>>.

- GROSSI Bruno (2022), «La perversion generalizada. Alain Robbe-Grillet reconsiderado desde el punto de vista del mal», *Literatura: teoría, historia, crítica*, n.24/1, pp. 75-107.
- GROSSI Bruno (2023), «Alain Robbe-Grillet y la resignificación modernista de la catarsis», *Alea: Estudios Neolatinos*, n.25/3, pp. 216-229.
- GUERMÈS Sophie (éd.) (2024), *Alain Robbe-Grillet: "Je suis fait d'un matériau qui est la littérature"*, Actes du colloque de Brest, 21-22 septembre 2022, Université de Bretagne Occidentale, «Cahiers du CECJI».
- GURREY Béatrice (2001), «L'autocritique de Daniel Cohn-Bendit sur l'une de ses provocations de jeunesse», *Le Monde*, 23 février. URL: <[https://www.lemonde.fr/archives/article/2001/02/23/l-autocritique-de-daniel-cohn-bendit-sur-l-une-de-ses-provocations-de-jeunesse\\_4179337\\_1819218.html](https://www.lemonde.fr/archives/article/2001/02/23/l-autocritique-de-daniel-cohn-bendit-sur-l-une-de-ses-provocations-de-jeunesse_4179337_1819218.html)>.
- HAMILTON David, ROBBE-GRILLET Alain (1971), *Rêves de jeunes filles*, Paris, Robert Laffont.
- HAMILTON David, ROBBE-GRILLET Alain (1972), *Les Demoiselles d'Hamilton*, Paris, Robert Laffont.
- HARVEY François (2008), «Alain Robbe-Grillet et les jeunes filles», *Spirale*, n.223, novembre-décembre, pp. 53-54.
- IONESCO Irina, ROBBE-GRILLET Alain (1977), *Temple aux miroirs*, Paris, Seghers.
- JOURDE Pierre (2020), «Si Josyane Savigneau n'existait pas, il faudrait l'inventer», *Le Nouvel Obs*, 8 janvier. URL: <<https://www.nouvelobs.com/les-chroniques-de-pierre-jourde/20200108.OBS23216/josyane-savigneau-emmene-nous-au-bout-de-l-immonde.html?fbclid=IwAR18whjjzaNN440Qp4GNIusBY8lxxOj-PlqY2hzpqQlnnWKL9zIo3-iZFA4E>>.
- KOUCHNER Camille (2021), *La Familia grande*, Paris, Seuil.
- LA PORTE (DE) Xavier (2018), «Marguerite Duras était-elle vraiment bête?», *Le Nouvel Obs*, 10 décembre. URL: <<https://www.nouvelobs.com/idees/20181210.OBS6867/marguerite-duras-etait-elle-vraiment-bete.html>>.
- LE CALVEZ Éric (2018), «Alain Robbe-Grillet, *Entretiens complices*», *French Studies*, Oxford, Oxford University Press, n.LXXII/3, pp. 464-465.
- LIGER Baptiste (2007), «Alain Robbe-Grillet: Rosse Bonbon», *L'Express*, 15 octobre. URL: <[https://www.lexpress.fr/culture/livre/un-roman-sentimental\\_822376.html](https://www.lexpress.fr/culture/livre/un-roman-sentimental_822376.html)>.
- MALRAUX André (1997), *Les Noyers de l'Altenburg* [1948], Paris, Gallimard.
- MILAT Christian (2010), «*Un roman sentimental*: le dernier "nouveau roman" robbe-grillétien?», in ALLEMAND Roger-Michel et MILAT Christian (éd.), *Alain Robbe-Grillet: balises pour le XXI<sup>e</sup> siècle*, Ottawa, University Ottawa Press, pp. 483-491.
- MILLET Catherine (2018), «Catherine Millet s'explique sur son "regret de ne pas avoir été violée"», *Le Point*, 15 février. URL: <[https://www.lepoint.fr/societe/catherine-millet-s-explique-sur-son-regret-de-ne-pas-avoir-ete-violee-15-02-2018-2195167\\_23.php](https://www.lepoint.fr/societe/catherine-millet-s-explique-sur-son-regret-de-ne-pas-avoir-ete-violee-15-02-2018-2195167_23.php)>.
- MILLOT Catherine (2016), *La Vie avec Lacan*, Paris, Gallimard.
- MOGHADDAM Fiona, DE KERVASDOUÉ Cécile (2020) Quand des intellectuels français défendaient la pédophilie», *France Culture*, 3 janvier. URL: <<https://www.radio-france.fr/franceculture/quand-des-intellectuels-francais-defendaient-la-pedophilie-2026242>>.
- MARCUSS (2021), «La défense idéologique du système pédocriminel», *Le Club de Mediapart*, billet du 15 mars. [La page a été supprimée].
- ONISHI Norimitsu (2020), «Un écrivain pédophile — et l'élite française — sur le banc des accusés», *The New York Times*, February 11. URL: <<https://www.nytimes.com/fr/2020/02/11/world/europe/france-gabriel-matzneff-pedophilie.html>>.
- QUINIO Paul (2001), «L'affaire Cohn-Bendit ou le procès de Mai 68», *Libération*, 23 février.

- RAMSAY Raylene (2010), «Le nouvel Œdipe: jeux et enjeux de la violence sexuelle chez Robbe-Grillet», in ALLEMAND Roger-Michel et MILAT Christian (éd.), *Alain Robbe-Grillet: balises pour le XXI<sup>e</sup> siècle*, Ottawa, University Ottawa Press, pp. 303-315.
- REMY Jacqueline (2001), «Le remords de Cohn-Bendit», *L'Express*, 22 février.
- ROBBE-GRILLET Alain (1984), *Le Miroir qui revient*, Paris, Minuit.
- ROBBE-GRILLET Alain (1987), *Angélique ou l'enchantement*, Paris, Minuit.
- ROBBE-GRILLET Alain (1994), *Les Derniers Jours de Corinthe*, Paris, Minuit.
- ROBBE-GRILLET Alain (2001), «Alain Robbe-Grillet», entretien avec ARGAND Catherine, *Lire*, n.299, octobre, pp. 33-38.
- ROBBE-GRILLET Alain (2007a), *Un roman sentimental*, Paris, Fayard.
- ROBBE-GRILLET Alain (2007b), « Les plaisirs & l'Enfer », entretien avec COLARD Jean-Max, *Les Inrockuptibles*, n.623, 6 novembre, pp. 38-40.
- ROBBE-GRILLET Catherine (2004), *Jeune mariée. Journal 1957-1962*, Paris, Fayard.
- ROBBE-GRILLET Catherine (2012), *Alain*, Paris, Fayard.
- SARTRE Jean-Paul (2010), *L'Être et le Néant. Essai d'ontologie phénoménologique* [1943], Paris, Gallimard.
- SIRVENT Michel (2018), «Robbe-Grillet: le Nouveau Roman et après», *Acta fabula*, n.19/6. URL: <<https://www.fabula.org/revue/document11242.php>>.
- SAVIGNEAU Josyane (1990), «L'homme qui aime l'amour», *Le Monde*, 30 mars.
- SOLLERS Philippe (2020), «C'est la Révolution française qui continue de plus belle», entretien avec JACOB Didier, *L'Observateur*, 19 mars. URL:<<https://www.pile-face.com/sollers/spip.php?article2228>>.
- SOLLERS Philippe, SAVIGNEAU Josyane (2019), *Une conversation infinie*, Paris, Bayard.
- SORIN Raphaël (2007), «Robbe-Grillet en vieux dégueulasse», *Libération.fr*, 15 octobre, archive. URL: <<https://archive.wikiwix.com/cache/index2.php?url=http%3A%2F%2Flettres.blogs.liberation.fr%2F2007%2F10%2F15%2Frobbe-grillet-e%2F#federation=archive.wikiwix.com&tab=url>>.
- SPRINGORA Vanessa (2020), *Le Consentement*, Paris, Grasset.
- WASHBURN Michael (2022), «One Hundred Years of Robbe-Grillet», *Book and Film Globe*, New York, August 18. URL: <<https://bookandfilmglobe.com/creators/one-hundred-years-of-robbe-grillet>>.

## Filmographie

- COMPAIN Frédéric (1998), *Alain Robbe-Grillet*, video, couleur, son, 50 minutes, diffusé le 5 mai 1999 sur France 3, dans la collection «Un siècle d'écrivains».
- ROBBE-GRILLET Alain (1968), *L'Homme qui ment*, vidéo, couleur, son, 95 minutes.
- ROBBE-GRILLET Alain (1970), *L'Éden et après*, vidéo, couleur, son, 98 minutes.

## Documents sonores

- GESBERT Olivia (2022), *Les 100 ans d'Alain Robbe-Grillet*, France Culture, «La Grande Table d'été», 23 août. URL: <<https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/la-grande-table-d-ete/les-100-ans-d-alain-robbe-grillet-6015585>>.
- SÉLORON Françoise (1992), *Alain Robbe-Grillet dans le Calvados: en direct du Mesnil et de Clécy*, France Culture, «Le Pays d'ici», première diffusion: 2 septembre (série de

quatre émissions: a-«Au bout de l'allée», 49 minutes; b-«Le temple aux fantasmes», 50 minutes; c-«Le pays d'avant», 50 minutes; d-«Morts ou vifs?», 49 minutes).

### **Liens vidéographiques**

Lang Jack (2021), entretien radiophonique avec Sonia Mabrouk, Europe 1, 18 janvier. URL: <<https://www.dailymotion.com/video/x7yqz3r>>.

PIVOT Bernard (1982), «Quelles valeurs pour demain?», *Apostrophes*, Antenne 2, 23 avril, Institut national de l'audiovisuel. URL: <<https://madelen.ina.fr/content/quelles-valeurs-pour-demain-78196>>.

PIVOT Bernard (1990), «La fidélité», *Apostrophes*, Antenne 2, 2 mars, Institut national de l'audiovisuel. URL: <<https://www.ina.fr/ina-eclaire-actu/video/i19358012/polemique-sur-le-comportement-de-gabriel-matzneff-vis-a-vis-des-jeunes>>.

SONUMA Les archives audiovisuelles (1973), «Claude François à Rocourt», *Charivari*, RTBF, 6 avril. URL: <<https://www.sonuma.be/archive/charivari-5612>>.

### **Come citare questo articolo:**

Allemand Roger-Michel, "Un silence inutile", *InterArtes* [online], n. 7, "Faust, mito della modernità" (Brignoli Laura, La Manna Federica, Zangrandi Silvia T. eds.), dicembre 2025, pp. 228-243, URL: <[https://www.iulm.it/wps/wcm/connect/iulm/2daba360-373e-47bab377-0681e1252cbf/09\\_Allemand.pdf?MOD=AJPERES](https://www.iulm.it/wps/wcm/connect/iulm/2daba360-373e-47bab377-0681e1252cbf/09_Allemand.pdf?MOD=AJPERES)>.